Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 44 (1906)
Heft: 19

Artikel: Pas de souris, hélas !
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-203369

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seizième jour, tenez, c'était le 22 juillet, la lettre attendue vint comme de coutume, en une enveloppe roide, parfaitement distinguée. C'était bien l'écriture droite, ferme, accentuée, les pattes de mouches connues d'Aimée..... dix minutes encore, avant le départ de la troupe, le temps de lire les mots charmants.....

Le cachet brisé, la feuille retirée prestement, le docteur Piguet restait horrifié, stupéfait. Des mots étranges dansaient devant son pince-nez mal affermi ; incompréhensibles pour lui ces quelques phrases, bizarre le sens :

Mon Eric bien aimé,

Nous ne l'avons pas assez échangé hier soir, ce serment qui nous lie en une chaîne si douce, si parfumée ; je voudrais l'entendre encore tomber comme une musique de tes lèvres chéries... Mais tu es loin aujourd'hui ; ton auto a marché cette nuit et des centaines de lieues nous séparent. Mais mon cœur crie : je t'aime, je t'adore, je ne saurais vivre sans toi.

Ta fiancée, non aux yeux des hommes méchants, mais dans les régions éthérées de l'azur vibrant.

AIMÉE.

Ludovic ne tressaillit pas, ne manifesta rien, il était trop philosophe. Il partit avec la troupe, fit son labeur ce jour-là, et les jours suivants la course qui terminait le camp l'amenait près de Genève. Le voilà dans cette ville sans donner signe de vie, si j'excepte un télégramme à sa mère, où il prétextait des affaires pressantes.

Aimée, de son côté, écoutait jour après jour le bruit des vents dans les sapins et les appels sourds de son cœur qui s'inquiétait : le cœur des jeunes filles à de ces anxiétés-là. Une, deux lettres adressées à son fiancé restèrent sans répense.

L'angoisse l'étreignait chaque jour d'un cercle étroit. Oh ! le lourd brouillard qui tombait — de part et d'autre — sur cet amour en fleur, le faisait s'étioler...

* * *

Le 2 août, une revue parisienne, lecture appréciée et même préférée de toutes les jeunes filles, fut apportée aux Marécottes — d'ailleurs à Lausanne, à Bruxelles, à Grenoble et à Yvonand aussi.

Ce numéro, attendu avec une impatience quasi fébrile, publiait les résultats d'un concours littéraire entre toutes les jeunes filles du monde. Le sujet de composition française imposé était : « Lettre d'amour ». Sur la couverture, fleurie de muguet et de myosotis, une symbolique colombe, la missive au bec. A l'intérieur ceci :

Marécottes, Valais, le soir 21 juillet 1905.

Mon cher Ludovic,

La séparation que nous subissons depuis vingt jours va prendre fin. Reviendrez-vous à moi avec ce même amour tendre et infiniment respectueux, qui me montre la vie sous un jour si pur, si grand, si élevé ? Et au fond du cœur, le petite tristesse de ce séjour loin de moi a-t-elle affiné ce sentiment d'amour ? Vous sentez-vous comme moi — car ce sont mes propres impressions que je vous prête en ce moment — plus impatient d'unir deux existences que nous emplirons ensemble d'amour, de travail, de musique et de rires ? Je ne puis vous écrire ces choses qui vibrent en moi, mais bientôt je vous les dirai, n'est-ce pas ?

Je me sens tout près de vous, mon ami, ma main dans la vôtre, en la grande paix du soir.

VOTRE AIMÉE.

Premier prix.

Le jury se permet de féliciter l'auteur de la lettre ci-dessus. Il lui semble que, par l'élévation des pensées et la sincérité du ton, aussi bien que par le gracieux style, l'auteur mérite la plus haute récompense accordée.

. . . . . .

Aimée lut et comprit le malentendu qui la séparait de Ludovic. Ces deux malheureuses lettres écrites le même soir et mises respectivement sous l'enveloppe qui ne leur convenait pas : elles étaient les coupables.

Aimée renvoyait le même soir la revue avec l'explication du mystère, à Ludovic, qui les reçut le lendemain pendant son morne déjeuner à l'hôtel. Il comprit immédiatement l'équivoque et le soupir de soulagement qu'il poussa en disait beaucoup. Le soir, il était aux Marécottes, dans le bois qui chante, chante, il rencontrait sa fiancée. Ce qu'ils se dirent, je ne veux point le révéler ; sachez seulement que ce fut très simple, en vérité.

Lausanne, 1er mai 1906.

RIRABOUX.

La surproduction. — Si j'étais que de vous, disait Jean Nifflet à son voisin, je ne mettrais pas votre fils au collège.

— Pourquoi pas ?

— Parce qu'il y a déjà trop de ministres, de médecins et d'avocats. Toutes les familles veulent avoir aujourd'hui de leurs rejetons dans les carrières libérales. De mon temps, on se gardait bien de faire apprendre le grec et le latin à tous les petits blancs-becs. Ainsi, dans ma commune, je fus le seul à faire des études classiques.

Pas de souris, hélas ! — La petite Rose s'arrête avec sa mère devant la vitrine d'un quincailler.

— Quel dommage, maman, que nous n'ayons pas de souris à la maison !

— Que veux-tu dire, mon enfant ?

— Mais oui, vois donc la jolie trappe que tu aurais pu acheter.

Les hannetons ont du bon.

Nous avons donné, dans notre dernier numéro la description d'un piège à hannetons, dont disent le plus grand bien les personnes qui l'ont expérimenté.

Mais le tout n'est pas de capturer les hannetons.

Qu'en faire ? Voici :

Nous voici revenus à l'année des hannetons et, comme les années précédentes, la lutte va reprendre, car hélas, malgré la destruction en masse, ils reviennent toujours aussi nombreux causer des dommages aux récoltes.

Lorsque le ramassage a été fait, il faut procéder à la destruction des insectes ailés pour éviter leur reproduction.

Différents moyens sont employés et le brûlage comme il se pratique quelquefois est le plus mauvais, car les hannetons en grand nombre peuvent faire un bon engrais, dit le *Sillon romand*.

On a aussi essayé de les dessécher après les avoir axphyxiés avec le sulfure de carbone. On les dessèche dans une étuve quelconque en les rendant ainsi assez friables pour les réduire ensuite en poudre avec un pilon ou un moulin. L'engrais pulvérulent que l'on obtient ainsi contient 11 % d'azote, 1 ¾ % d'acide phosphorique et 1 ½ % de potasse, c'est donc un engrais qui, rien que par l'azote qu'il contient, vaut une vingtaine de francs les 100 k.

Il y a une autre méthode pour détruire les hannetons qui est à peu près celle que nous employons dans le pays.

Cette méthode consiste à vider les sacs de hannetons qu'on apporte, dans de vieux tonneaux défoncés contenant un lait de chaux. Au moyen d'un pilon ou d'une pelle, on refoule constamment les hannetons dans le liquide. Le tonneau étant plein, on le recouvre d'une couche de chaux en poudre et après avoir laissé digérer le tout, on verse le contenu du tonneau dans une fosse creusée dans la terre. A chaque couche de 20 ou 30 centimètres, on jette de la chaux en poudre pour activer la décomposition de la masse. La fosse à peu près pleine est recouverte de feuilles ou autre matière qu'on a sous la main, puis une couche de terre.

Après quelques mois, on a un compost d'une odeur infecte, mais dont la composition annonce une matière très fertilisante. Cette composition peut atteindre 35 % d'azote plus 6 à 7 % d'acide phosphorique et de potasse. Ces chiffres sont peut-être un peu exagérés, mais néanmoins cet engrais a certainement une grande valeur qui n'est pas à dédaigner.

Au lieu de chaux, on emploie souvent le sulfure de carbone pour détruire les hannetons. Quand l'opération est terminée, on procède comme cela vient d'être dit en enfouissant les insectes dans une fosse en terre.

Cet engrais pour hannetons se vendrait bien et viendrait en diminution des frais de hannetonnage, aussi est-il à recommander.

Au Grand Conseil.

On élisait au Tribunal cantonal. Il n'y avait pas le quorum. Le président fait procéder à un appel nominal, qui fut considéré comme contre-appel.

Un député avait dû s'absenter momentanément pour une cause des plus naturelles.

— Tout de même, fit-il à un collègue, voilà cinq francs de fichus. En voilà une qui me revient cher.

Dangereux. — Un employé des pompes funèbres rencontre une de ses connaissances.

— Salut B.., dit celle-ci, en faisant un pied de nez, tu ne me tiens pas encore !

— Eh ! qui sait ? Faut jamais plaisanter avec nous.

Quinze jours après, le croque-mort conduisait son ami au cimetière :

— Eh bien, vous voyez, je lui avais bien dit, faisait-il. La mort est la mort ; y faut pas rigoler avec elle.

Pourtant ! — Un de nos amis discutait religion avec un ancien pasteur. Ils n'étaient pas d'accord.

— Mais enfin, observait notre ami, l'Evangile est pourtant...

— Ah ! bas, vous êtes drôle ; vous avez toujours l'Evangile à la bouche, interrompit son contradicteur.

Où l'art ne se niche-t-il pas ? — Deux vieux peintres, assis à la pinte, causaient du dernier salon et déploraient les tendances de la jeune école.

— Oui, oui, crut devoir dire le cabaretier, qui les écoutait, l'art est descendu bien bas aujourd'hui.

— D'accord, repartit l'un des artistes, il est tombé au fond de votre cave.

OPÉRA. — Nous avons eu, cette semaine, deux représentations de *Thaïs*, qui ont fait salle comble. Hier, c'était *Manon*. Demain, *La Traviata*. Mardi et vendredi prochains, *Mignon*. Massenet, Verdi, Thomas, en voilà pour tous les goûts. Notre troupe d'opéra est excellente, pas besoin de le répéter. La mise en scène est la même que pour les représentations de comédie ; et l'on sait les éloges qu'elle remporta. En un mot, c'est un succès.

*

VARIÉTÉS. — Les représentations de *Gringoire* ont pris fin. Elles eurent grand succès. M. Borgeaud, qui jouait le rôle de Gringoire, a fait preuve de réels talents dramatiques ; il fut très applaudi et nous le félicitons sincèrement. Le programme a changé. Il n'en est pas moins intéressant. Le Kursaal a ses fidèles ; inutile de battre le rappel.

La boisson des enfants.

Toute personne qui a à cœur la santé et l'heureux développement de ses enfants doit veiller strictement à ce qu'on ne leur donne pas de café ordinaire, parce que, d'après l'opinion des médecins, il est nuisible à l'organisme des enfants. Pour eux, le café de malt Kathreiner, qui exerce précisément sur l'organisme délicat des enfants la plus bienfaisante influence, est une boisson particulièrement salutaire que beaucoup de médecins recommandent. L'expérience nous apprend que le café de malt Kathreiner, cuit avec du lait, forme, déjà même après une habitude de quelques jours, la boisson préférée des enfants, qui contribue beaucoup à leur développement.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.
AMI FATIO, successeur.